

de Dieu et de l'Eglise vous imposent ? ” — On nous répond : “ Mais, Monsieur, vous n'y pensez pas ; qu'en dirait le monde ! Nos amis nous tourneraient en ridicule ! ”

Qu'en dirait le monde ! Le monde, voilà donc le fantôme qui leur fait peur. Mais qu'est-ce que c'est que ce monde, dont le jugement vous épouvante ? C'est un grand fou, c'est un aveugle, etc ! Ecoutez-moi, mes chers enfants, et vous serez guéris, j'espère, de cette frayeur puérole. Lorsque j'avais à peu près votre âge, je voyageais à pied, pendant une nuit d'hiver, avec un de mes amis, un peu plus âgé que moi, et surtout, beaucoup moins peureux. La terre était couverte de neige, nous étions au milieu d'une vaste plaine terminée par une forêt, en deçà de laquelle était l'endroit où nous allions. La lune, derrière les nuages, ne laissait échapper qu'une lueur incertaine ; mais suffisante pour nous faire apercevoir les objets, quoique trop faible pour nous permettre de les bien distinguer. J'avais beaucoup entendu parler de loups qui rôdaient dans les environs ; mon imagination effrayée m'en faisait voir partout ; au moindre point noir que je voyais s'élever au dessus de la blanche campagne, je me serrais contre mon compagnon. Il ne fut pas long à deviner pourquoi. “ Tu as peur ? ” me dit-il. Je ne répondis pas, et nous continuâmes à marcher. Tout à coup, je lui saisis plus fortement le bras : j'avais aperçu, dans le lointain, quelque chose de vraiment effrayant ; j'avais vu, des pieds, une tête, une longue queue, . . . à n'en pas douter, c'était un loup !

Sans me rien dire, mon ami me comprend et m'entraîne de ce côté là. Je n'osais parler, pour ne pas trahir ma peur ; mais mon cœur battait fortement, je suais à grosses gouttes, je tremblais